

Échange le monde

Prête-moi tes yeux

Journal de restitution de l'Agora Jeunesse 2025

La puissance des mots
et de l'eau



A partir du moment où on dit les choses, elles existent.

Ils sont une nécessité. Autant dans les situations qui nous sont quotidiennes que pour servir nos engagements : parler pour être entendu.e.s. Parler pour conjurer les silences assourdissants, les non-dits, les tabous. Mais,

Les mots ne sont pas des coquilles vides, ils s'incarnent.

Les mots parfois ne suffisent pas. Noyés dans des flots d'information, toile sonore perpétuelle de nos angoisses. Ils ne suffisent pas quand on leur oppose l'indifférence, le mépris et la violence. Interroger le pouvoir des mots c'est questionner le silence.

Le silence comme acte de résistance.

Le silence c'est la mort. (-Act up)

Je n'ai plus les mots devant les situations qui m'ôtent les mots de la bouche.

Un silence qui naît de trop de mots ignorés, de souffrance et d'injustice. Trouver autre chose, un autre langage, d'autres mots.

L'art aussi porte une voix. Engagé, il est aussi le lieu d'une parole libre.

Est-ce que l'art est un espace de révolte ou est-ce la révolte qui doit s'emparer de l'art?

L'art doit-il être le médium d'une cause ? Un espace de réflexion où repenser le monde ?

Un participant à l'Agora raconte qu'en Iran les étudiants se réunissent pour parler de philosophie. Ils se répètent :

Si nous gagnons la bataille dans nos têtes, nous aurons gagné la bataille morale.

SE SAISIR DES MOTS

Les mots redonnent l'espoir, l'espace dont nous manquons. Parler, espace de parole, espace médiatique. Des mots. Prendre, reprendre des forces, parler en chœur, parler ensemble.

Les mots sont des P..... O... N..... T...S qu'on utilise pour se RE---JOIN---D---RE

et faire COMMUNAUTÉ

Alice

J'ai que mes
mots.

You may write me down in history
With your bitter, twisted lies,
You may trod me in the very dirt
But still, like dust, I'll rise.

Does my sassiness upset you?
Why are you beset with gloom?
'Cause I walk like I've got oil wells
Pumping in my living room.

Just like moons and like suns,
With the certainty of tides,
Just like hopes springing high,
Still I'll rise.

Did you want to see me broken?
Bowed head and lowered eyes?
Shoulders falling down like teardrops,
Weakened by my soulful cries?

Does my haughtiness offend you?
Don't you take it awful hard
'Cause I laugh like I've got gold mines
Diggin' in my own backyard.

You may shoot me with your words,
You may cut me with your eyes,
You may kill me with your hatefulness,
But still, like air, I'll rise.

Does my sexiness upset you?
Does it come as a surprise
That I dance like I've got diamonds
At the meeting of my thighs?

Out of the huts of history's shame
I rise
Up from a past that's rooted in pain
I rise

I'm a black ocean, leaping and wide,
Welling and swelling I bear in the tide.
Leaving behind nights of terror and fear
I rise
Into a daybreak that's wondrously clear
I rise

Bringing the gifts that my ancestors gave,
I am the dream and the hope of the slave.
I rise
I rise
I rise.

Still I Rise

By Maya Angelou déclamé par Minata

Les mille
visages du deuil



Vieillir et mourir c'est quelque chose qui doit malheureusement se faire dans l'ombre.

La mort est un sujet tabou parce que la mort fait peur.

Les gens ne vivent pas, ils survivent.

On dit qu'il faut apprendre à vivre mais il faut aussi apprendre à mourir.

Pour nous, le choix est fait.

Nous sommes de ceux qui refusent d'oublier.

Nous sommes de ceux qui refusent l'amnésie même comme méthode.

Il ne s'agit ni d'intégrisme, ni de fondamentalisme, encore moins de puéril nombrilisme.

Nous sommes tout simplement du parti de la dignité et du parti de la fidélité. Je dirais donc : provignement, oui ; dessouchement, non.

Je vois bien que certains, hantés par le noble idéal de l'universel, répugnent à ce qui peut apparaître sinon comme une prison ou un ghetto du moins comme une limitation.

Pour ma part, je n'ai pas cette conception carcérale de l'identité.

L'universel, oui. Mais il y a belle lurette que Hegel nous en a montré le chemin : l'universel, bien sûr, mais non pas par négation, mais comme approfondissement de notre propre singularité.

Maintenir le cap sur l'identité - je vous en donne l'assurance -, ce n'est ni tourner le dos au monde ni faire sécession au monde, ni boudier l'avenir, ni s'enliser dans une sorte de solipsisme communautaire ou dans le ressentiment.

Notre engagement n'a de sens que s'il s'agit d'un ré-enracinement certes, mais aussi d'un épanouissement, d'un dépassement et de la conquête d'une nouvelle et plus large fraternité.

2

C'est dire que la Négritude au premier degré peut se définir d'abord comme prise de conscience de la différence, comme mémoire, comme fidélité et comme solidarité.

Mais la Négritude n'est pas seulement passive.

Elle n'est pas de l'ordre du pâtir et du subir.

Ce n'est ni un pathétisme ni un dolorisme.

La Négritude résulte d'une attitude active et offensive de l'esprit.

Elle est sursaut, et sursaut de dignité.

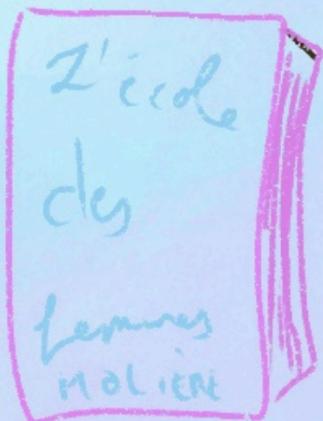
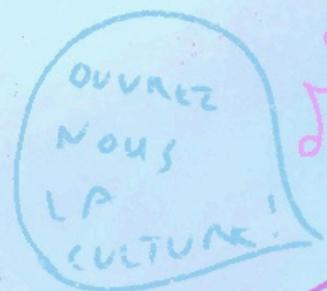
Elle est refus, je veux dire refus de l'oppression.

Elle est combat, c'est-à-dire combat contre l'inégalité.

Elle est aussi révolte. Mais alors, me direz-vous révolte contre quoi ? Je n'oublie pas que je suis ici à l'agora, que c'est ici à la colline que je choisis de le dire. Je crois que l'on peut dire, d'une manière générale, qu'historiquement, la Négritude a été une forme de révolte d'abord contre le système mondial de la culture tel qu'il s'était constitué pendant les derniers siècles/ et qui se caractérise par un certain nombre de préjugés, de pré-supposés qui aboutissent à une très stricte hiérarchie. Autrement dit, la Négritude a été une révolte contre ce que j'appellerai le réductionnisme européen.

Texte d'Aimé Césaire déclamé par Mathis

l'orage
courage
la grisaille
les cyailles



La notion de colonialisme est liée à la notion de laboratoire d'expérimentation, c'est-à-dire le fait de faire des choses dans les colonies que le gouvernement ne ferait pas dans son propre pays. La relation France - Outre-mer est criblée de scandales et de politiques destructrices. Citoyens peut-être, mais dont la vie n'équivaut pas celle des métropolitains.

Depuis plusieurs décennies, la France met en place des mesures pour ne pas perdre ces territoires et étouffer les revendications indépendantistes et autonomistes.

Elle organise la migration de population blanche de métropole sur ces territoires et notamment de fonctionnaires civils et de militaires.

Elle met notamment en place des politiques de gestion des naissances et de la population comme le Bumidom : Dans les années 60, l'empire colonial français s'effondre. Bon nombre de colonies françaises commencent à obtenir leur indépendance et les idées anticolonialistes circulent jusqu'aux territoires ultramarins.

Le gouvernement français et notamment Michel Debré créent le BUMIDOM : Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'Outre-mer. Le BUMIDOM c'est l'organisation de l'exode massif de jeunes de 16 à 35 ans issues notamment de la Réunion, de la Guadeloupe et de la Martinique vers la France Métropolitaine. Des années 60 aux 80, on estime que 200 000 personnes ont été "encouragées" à l'exil. D'une pierre, 3 coups :

déraciné les mouvements indépendantistes en prenant la jeunesse, notamment de jeunes peu qualifiés qui les composent massivement

répondre aux besoins de mains d'oeuvre pas chère pour soutenir le boum économique des 30 glorieuses, en se basant sur des clichés racistes et infantilisant (après mai 68 on estime que les jeunes de métropoles ne veulent plus travailler et on cherche de la main d'oeuvre "docile")

contrôler la démographie en vidant ses îles de sa jeunesse.

Pour Edouard Glissant la création du BUMIDOM apparaît comme "la manœuvre d'un colonialisme polymorphe et omnipotent".

Cette politique migratoire a déraciné tout un peuple, déchiré des familles et exploité les corps. Le bumidom n'a jamais été pensé pour améliorer la vie des citoyens d'outre mer, mais plutôt pour temporiser des revendications sociales en pleine croissance.

Et ce n'est pas fini : La France a également mis en place une politique de répression comme l'ordonnance Debré qui a notamment permis de déplacer de force les fonctionnaires du parti indépendantiste réunionnais dans les années 70 vers la France.

Aujourd'hui parler d'indépendance est une idée fragile, mais ces idées ont un passif. Mais il y a eu dans ces territoires des militants, des syndicats et des collectifs qui ont incarnés ces utopies d'indépendance. (Réunion : Paul Vergès et le PCF de l'époque, importance des élections de 1963 / Guyane : Mouvement Étudiants de années 60 Union des Étudiants Guyanais / Guadeloupe : Groupe d'Organisation Nationale de la Guadeloupe 1963 / Polynésie Française)

Dans certains territoires, les mouvements indépendantistes ou autonomistes sont toujours présents et réfléchissent actuellement à la question.

Ivy & Aloïce

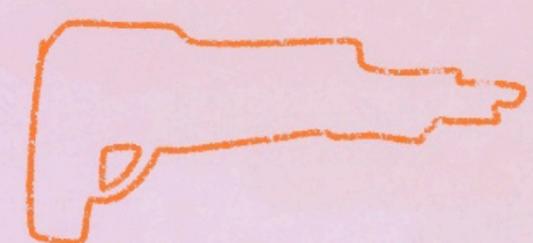
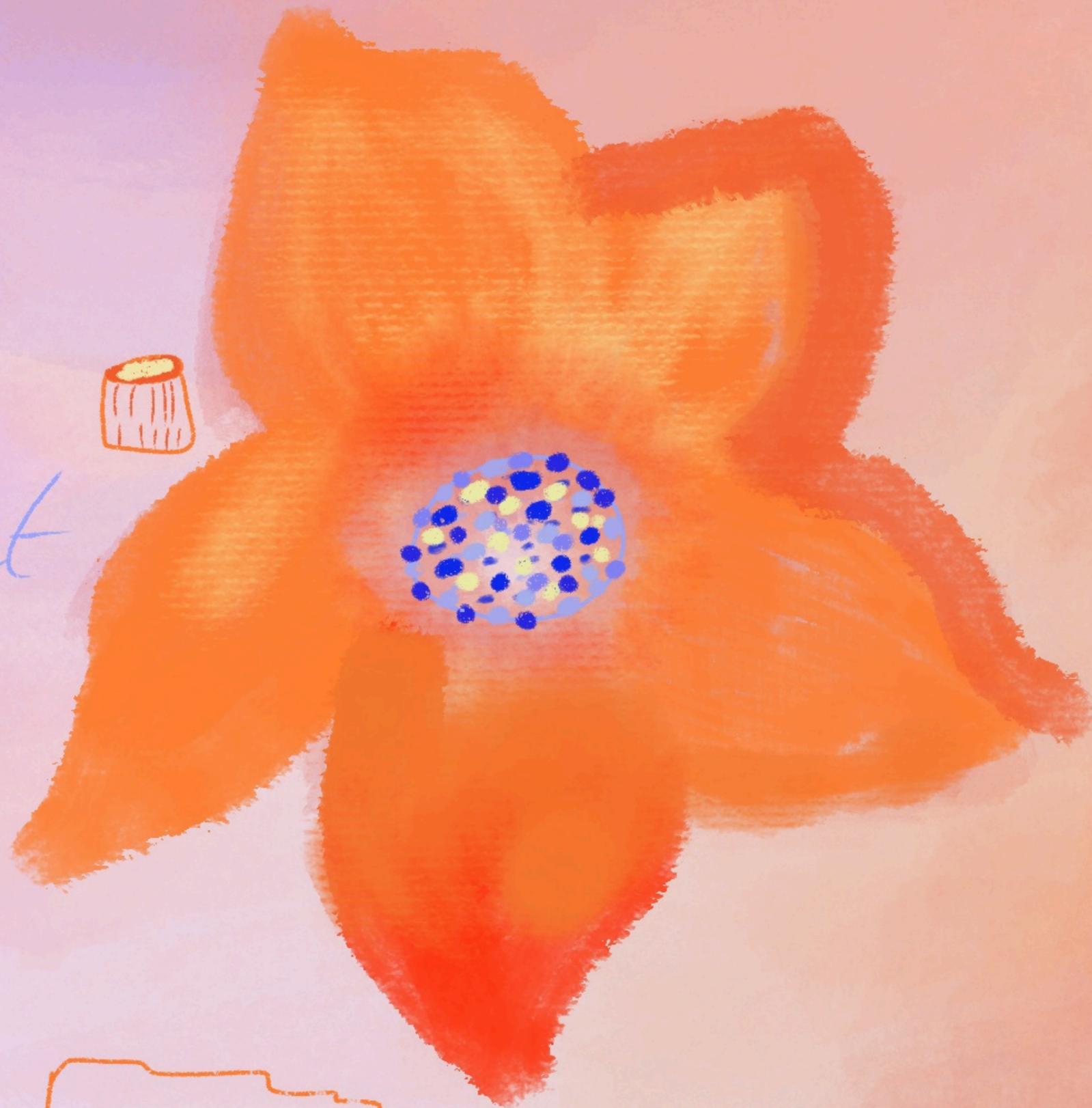
ILs

N'emm pêcheront

par le

printemps

ACTILO!
ARBI



Très chère Adèle,

Voici quelques notes qui, je l'espère, te feront gagner du temps.

Alors, voilà. Aime l'idée de l'avenir. Ne le redoute pas. Il arrivera quoi qu'il arrive. Ne l'attends pas les bras croisés. Sors de chez toi. Frotte-toi aux autres. C'est la plus belle chose du monde, les autres.

Ne crains pas la dose de souffrance qu'apportèrent tes joies Aujourd'hui est aujourd'hui. Sois tolérante. Même envers toi. Ne te juge pas sans cesse.

Accepte tes chagrins. Il font partie de la promenade. Mais ne t'y empêtre pas. C'est trop lourd, à la longue, ces choses- là.

Mets de la joie dans ce que tu fais: la vaisselle, le travail, l'amour. Sautes dans les flaques. Sois indulgente envers tes parents. Choisis tes amis avec la plus grande attention.

Ne fuis pas la souffrance. Mais ne l'aime pas. Tu ne seras pas parfaite, n'essaye donc pas. Bats-toi pour ce qui est possible.

Ne laisse pas les autres dire ce que tu vauds. Ils ne savent rien de toi. Choisis bien tes combats. Ne te trahis pas trop souvent, même si ça arrivera parfois. Aime ce que tu deviens.

N'idolâtre personne. Trouve une passion. Reste critique.

Lave toi les dents deux fois par jour, Les dents, tu sais, c'est important.

Respecte les limitations de vitesse. Ne téléphone pas en conduisant.

Prends soin de ton corps. Mange lentement.

Chante, apprend un instrument, lis, danse.

Ne choisis pas l'argent. Il n'y en aura jamais assez. Va à l'école. Je sais, c'est chiant mais c'est important.

Accepte le changement. Voyage. Va découvrir comment vivent les gens. Prends des bains de soleil. Nage la tête sous l'eau. Fais du vélo sans les mains. Visite le sud de l'Italie.

Achète une petite maison si tu le peux. Avec beaucoup de fenêtres c'est mieux. Pars quand tu dois partir. N'écoute pas ceux qui veulent te retenir. Cherche. Toujours. Apprends à faire des choses avec tes mains. Aime les matins. Choisis l'aventure. Prends le train.

Ne te charge pas inutilement. Sois indépendante financièrement. Assure toi d'être libre de partir à tout instant.

Enivre-toi, parfois. Prends position pour le plus faible. Ne t'enterre pas dans tes croyances.

Crée des liens. Souris. La joie est le seul vrai doigt d'honneur à tout ceux qui nous gâchent la vie. Trouve quelqu'un à qui parler. Aime-toi. Tu ne seras jamais une autre alors règle ça au plus vite.

N'oublie pas qu'on oublie tout ce que l'on doit oublier.

Tu auras des peines de cœur. Mais toujours, cela va passer. Quand tu as mal, dis que tu as mal. Quand tu es triste, dis que tu es triste.

Ne crains pas les puissants. Ils ne font que passer. Vis des histoires d'amour. Il n'y a que ça de vrai.

N'arrête jamais d'apprendre. La vie est plus longue que ce que tu crois.

Et viens, s'il te plaît, voir ton vieux père de temps en temps. Je crois que tu lui manques.

Je t'aime

Papa

Les Dragons, Jérôme Colin, extrait déclamé par Lucie M.

J'ai cherché des images du Liban.
Des images sensibles. Des images poétiques.
Mais c'était toujours la même chose.
La guerre.
L'exil.
Le trauma.
Parfois très bien racontés. Parfois très beaux.
Mais toujours dans la même tonalité.
Une beauté qui passait inévitablement par la catastrophe.
Et moi, je voulais autre chose.
Je voulais une manière d'habiter, de regarder, de rêver.
Je voulais savoir s'il était possible d'avoir un autre rapport au monde.
Marya

L'accès à la beauté n'est pas un luxe.
Ce n'est pas un supplément, ni un privilège pour quelques-uns.
C'est un droit politique, sensible, existentiel.
C'est ce qui permet d'habiter le monde avec dignité,
de se projeter, de créer, de rêver.
Priver des territoires, des peuples, ou des classes sociales de la beauté,
c'est leur refuser une pleine appartenance au monde commun.
C'est les condamner à l'invisibilité, à la marginalité,
à ne pouvoir se penser qu'à travers la douleur.
Or, il n'y a pas de peuple qui ne soit pas capable de poésie.
Il n'y a que des régimes — politiques, économiques, esthétiques — qui le leur interdisent.
Julie & Marya



Sophie Leroux : J'ai peur que la fracture sociale ne cesse de s'agrandir et nous isole d'autant plus.

Lucie : Certains sont affamés de haine mais nous sommes enragés, cette rage de vivre qui nous fait nous soulever, ce sursaut, un écho, cet appel : se battre.

Gabrielle : J'aimerais que l'on puisse honorer nos fêlures, nos déchirures, nos vides et nos pertes. Que la guérison soit célébrée.

Zélie : Comment garder notre sens de l'humour et avoir les idées claires dans ce monde incertain ?

Julia : je veux croire que nous pouvons nous battre.

Julie : errez, recommencez, prenez votre temps, ne cédez pas à l'ère du temps.

Marya : Pour demain, je souhaite plus de lenteur. Dans la frénésie de la course, être un train de campagne qui laisse doucement le monde se dévoiler à lui. Que ma pensée se cherche et se trouve au creux des pauses. Face aux secousses répétées, la contemplation reste la plus ancienne et la plus solide de nos architectures.

Gautier : J'ai peur de l'enfermement, il n'y a rien de pire que l'enfermement. Pour nos pensées, pour notre santé mentale, notre ouverture d'esprit et notre tolérance. J'ai peur que dans 10 ans on se lève le matin après avoir checké nos réseaux sociaux puis qu'on aille télétravailler dans le salon, avant que le midi un livreur Deliveroo nous apporte la nourriture qu'on mangerait tête baissée sur nos téléphones et qu'enfin le soir, on demande à ChatGPT quelle série Netflix il nous recommanderait parce qu'après tout flemme de demander l'avis à nos potes.

Maëlle : À l'ère des réseaux sociaux, on s'habitue à l'horreur quotidienne, à la douleur en images, à la souffrance en chiffres. Comment en déplacer l'utilisation et faire qu'elle soit citoyenne, engagée, révolutionnaire ?

Anatole : Ne tirons-nous vraiment aucune leçon du passé ? L'histoire est-elle condamnée à se répéter ? Faut-il toujours en arriver à l'horreur pour se rappeler ce qui fait notre humanité ?

Flavie: Comprendre l'autre est devenu essentiel pour pouvoir panser les plaies du monde dans lequel nous évoluons tous et toutes aujourd'hui. Un monde où deux camps semblent se battre, un monde où « oeil pour oeil, dent pour dent » semble être devenue la devise qui règne.

Nassim: l'imperfection est une force que l'on doit tous accepter, ne jugez. Jamais un homme qui fait une erreur tendez lui la main

Elyess: On n'a rien sans rien mais...

L'ambition embrasée, le flux des traditions, le vent rêveur, une société carrée. Qui a l'extrême rend destructeur, métathésiophobe, laxiste et corrompu Une vision romancée que je trouve terrifiant

Fragments de l'Agora Jeunesse 2025 *Échange le monde Prête-moi tes yeux* au théâtre national de la Colline

Avec les Jeunes Reporters de la Colline & La Relève Bariolée

Contributions : Aïcha, Alice, Aloïce, Elyess, Émile, Ivy, Julie, Lucie M, Lucie R, Marya, Mathis, Minata, Moussa, Nassim, Oumar, Rose, Sékou

Édition, photo et Cabane : Eline

Illustrations : Eline & Émile

